

Cette méthode doit être employée aussi dans les pseudo-rhumatismes infectieux, elle est inefficace, mais elle entraîne une amélioration.

La même méthode salicylo-alkaline (4 à 8 grammes par jour) peut être utilisée dans les accidents anaphylactiques séro-thérapeutiques.

J. F. LANGLAIS.

PH. PAGNIEZ.—L'évolution des idées sur l'asthme. "Presse Médicale", 4 mars 1931.

L'étude de l'asthme est intéressante pour le médecin. Elle conserve l'attrait de l'inconnu et du mystère, car sa nature intime, malgré les progrès accomplis en un monde de publications, reste pleine d'imprécision. Le nombre des asthmatiques reste aussi fort grand en tout pays, malgré la multiplication quotidienne des thérapeutiques, au grand désespoir de leurs médecins successifs. Et ces malades continuent à ne pas guérir au sens complet du mot. Qui de nous n'en connaît ?

Tant au point de vue de l'étude qu'à celui de la pratique, l'intérêt suscité par l'asthme se conçoit donc fort bien, et on s'explique que cette maladie continue à être l'objet d'innombrables publications.

La physio-pathologie de l'accès d'asthme est assez bien précisée. Le spasme de muscles bronchique, l'hypersécrétion, la gêne extrême de l'expiration sont manifestement sous la dépendance d'une hyperexcitabilité du pneumogastrique qui se développe sans être contrebalancée par l'action antagoniste du sympathique. Le déclenchement brusque de ces phénomènes d'hyperexcitabilité peut être déterminé par des causes multiples. Celles-ci sont quelquefois d'origine locale, au niveau d'une lésion qui constitue l'épine irritative, ou par une action mécanique, congestive ou infectieuse. Elles sont souvent d'origine centrale, par choc anaphylactique, toxique, émotionnel ou par un trouble métabolique indéterminé. Il y a quelques années, on eut avoir dégagé la notion essentielle en démontrant la nature anaphylactique de certains asthmes. Les observations publiées alors, montrant le rôle des allergènes d'origine végétale ou animale dans certains asthmes, conservent toute leur valeur. Des recherches un peu moins démonstratives ont permis d'incriminer l'origine bactérienne de certains asthmes. Les agents en cause paraissent siéger surtout au niveau des voies respiratoires supérieures. Mais bien vite on s'est aperçu que le nombre des asthmatiques par anaphylaxie n'était pas la majorité et que la notion primordiale était de connaître le pourquoi de cette sensibilisation de certains individus vis à vis d'allergènes si multiples. Ce fait que les sensibilisations spécifiques étaient relativement rares et que